

L'IA bouleversera positivement le futur du travail

Alors que les craintes face aux systèmes informatiques autonomes trouvent un bel écho, 21 experts se sont réunis sous la houlette d'ImpactIA pour relever les avantages.

SOPHIE MARENNE



ALEN ARSLANAGIC. Il a été désigné par Forbes comme l'un des 30 entrepreneurs de moins de 30 ans les plus prometteurs de Suisse.

Quelle place pour les humains dans un paysage professionnel chamboulé par l'intelligence artificielle (IA)? C'est pour répondre à cette question que la fondation genevoise ImpactIA a réuni une vingtaine d'experts autour des enjeux et des défis de l'IA face au futur du travail, durant deux journées d'un colloque nommé AI Expert Days. Ils présentaient les résultats de leurs réflexions mardi soir, au Campus Biotech, lors d'une conférence ouverte au public morcelée en plusieurs ateliers interactifs et appelée Enjeux et défis de l'intelligence artificielle sur le futur du travail.

«Notre constat est qu'on parle beaucoup des dangers de l'IA pour les emplois de façon abstraite sans qu'aucune solution n'émerge», a introduit Tim O'Hear, président d'ImpactIA. «La force de notre panel», a affirmé Laura Tocmacov, directrice

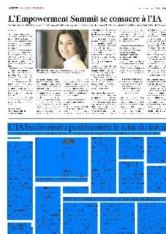
de l'organisme, «c'est son éclectisme qui permet une belle largeur de vues en réunissant des philosophes, entrepreneurs et scientifiques autour du même enjeu central de l'AI au travail.» Interdisciplinarité, transversalité et approche positive face à l'IA ont caractérisé les débats.

Les menaces sont la partie émergée de l'iceberg

«Durant le colloque, nous avons identifié que l'IA est souvent perçue par le monde extérieur uniquement dans ses aspects menaçants», a expliqué Aurore Bui, directrice Softweb et spécialiste en innovation sociale. «Bien sûr, certaines menaces sont réelles: les destructions d'emplois potentielles, le risque de contrôle numérique en ressources humaines, l'espionnage virtuel... Cependant, l'IA amènera sans doute bien davantage d'éléments posi-

tifs au regard du travail.» Elle donne l'exemple des tâches que nous avons à faire au quotidien: «En tant qu'être humain, nous sommes parfois submergés de choses inintéressantes à exécuter. Si nous disposions d'une IA qui réaliserait ces tâches rébarbatives, sur lesquelles fondamentalement nous n'avons pas de valeur ajoutée, cela nous dégagerait du temps de cerveau disponible pour nous concentrer sur les activités où notre intellect, nos émotions et notre nature humaine apportent une plus-value.»

Vincent Nassar, spécialiste en management RH et responsable de la Chaire de stratégie et innovation d'entreprise à l'EPFL a ajouté: «La force de l'IA est sa capacité à prédire. C'est elle qui nous libère des besoins sans valeur ajoutée. Mais d'un autre côté, cette aptitude de prédiction renforce le pouvoir des parties prenantes.



L'enjeu du contrôle de l'IA est essentiel: ce pouvoir doit être décentralisé, cadré par des lois éthiques et concerné des individus qui y sont éduqués.»

Les 21 experts se sont accordés sur le fait qu'une transition inéluctable est en marche au regard des activités professionnelles mais qu'au lieu d'un frein, il est préférable d'y mettre un cadre. Alen Arslanagic, CEO de la start-up Visium a donné l'exemple des métiers autour de l'univers équin: «Vers 1924, il y avait cinq millions de chevaux et des milliers d'emplois dans ce milieu. L'arrivée de la voiture a supprimé ce besoin et créé d'autres professions. De la même façon, dans les quinze prochaines années, de

nouvelles fonctions émergeront dont nous n'avons pas idée aujourd'hui.»

Prêcher une IA durable

Une intelligence artificielle au service d'une humanité durable, tel est le slogan de la fondation ImpactIA dont la conférence de ce début octobre était véritablement le lancement. «La mission de notre fondation est d'amener à une transition en douceur pour le monde professionnel, afin que les applications de ces nouveaux programmes informatiques dans les entreprises visent à améliorer la qualité de vie des individus et non à les précariser», a décrit Tim O'Hear. Créée à Genève sous sa forme officielle au début de 2018, l'organisme vise à l'exhaus-

sivité des regards sur l'IA. «Nous cherchons à constituer un groupe transversal et pluridisciplinaire. Nous ne pouvons pas aborder cette question avec une unique casquette, légale ou sociologique», a déclaré Laura Tocmacov.

Auprès des PME

Le tissu économique suisse étant majoritairement composé de PME, ImpactIA a choisi de se mettre à leur service pour les aider dans leur transformation. Elle a déjà soutenu plus d'une vingtaine de sociétés des secteurs de l'horlogerie, la finance, l'industrie de la communication ou l'administration par des accompagnements, audits ou conseils. ■

Visium démocratise l'accès aux solutions personnalisées en IA

Lancée en novembre dernier, la start-up n'a pas encore soufflé sa première bougie qu'elle sert déjà une vingtaine de clients. Sa spécialité: concevoir des modèles d'intelligence artificielle à la carte, personnalisés face aux besoins de sa clientèle. «Notre activité a pris bien plus rapidement que ce qu'on imaginait. A notre grande surprise, nous avons établi rapidement des contrats avec des multinationales malgré la jeunesse de notre société», explique le CEO, Alen Arslanagic.

Dans l'équipe de douze collaborateurs, la moyenne d'âge est de 25 ans. «Les ingénieurs en intelligence artificielle les plus talentueux n'ont pas envie de s'ennuyer dans une grande compagnie bureaucratique. Même chez les géants des technologiques, leur enthousiasme s'érode car les défis s'amenuisent. Chez Visium, nous tentons de mettre en place le paradis de l'ingénieur passionné», dit-il. La jeune pousse privilégie les projets qui ont un impact positif sur la société, dans la médecine ou la formation par exemple.

Basée à l'EPFL Innovation Park, Visium dispose d'effectifs à Zurich. «Ainsi, nous sommes proches de tous les jeunes ingénieurs en machine learning qui sortent de l'EPFL et de l'EPFZ.»

A l'origine, Alen Arslanagic travaillait sur un projet de start-up dans l'univers de la mode. A l'époque, l'autre fondateur, Timon Zimmermann, a reçu une offre afin de constituer un département en IA alors qu'il n'avait pas encore terminé ses études. C'est ainsi que Timon et Alen ont eu l'idée de démarrer Visium. «Nous avons réalisé que les grandes sociétés technologiques rachètent systématiquement les start-up en IA. Quasiment toutes les autres firmes restent à la dérive. Notre volonté est d'aider ces entreprises.» Pour concrétiser cet objectif, le cabinet de conseil lausannois collabore depuis peu avec ImpactIA. Des mandats communs se mettent en place et Visium s'illustrera notamment en donnant des cours. ■